

LES VRAIS PRIX DE LA PEINTURE ET DES OBJETS D'ART

LE REVENU

F R A N Ç A I S

L'ART
PEUT-IL
EXPLOSER?

238 - 22,00 F

ANNÉE • N° 238 • 22 F

Châle
en cachemire
(Lyon,
XIX^e siècle).

Les mignonettes

Les petites bouteilles appelées « mignonettes » sont la dernière folie des collectionneurs d'objets miniaturisés. Apprises pour leur originalité et leur faible encombrement, les mignonettes sont apparues à la fin du XIX^e siècle, avec les premières distilleries industrielles. Elles sont utilisées par les voyageurs de commerce comme échantillons destinés à faire goûter leurs produits nouveaux. Quant à la « buticolomicrophilie », elle a répandu le virus lorsque les stewards et certains membres des compagnies aériennes commencèrent à les collectionner vers 1960. Les mignonettes se sont également multipliées dans les réfrigérateurs des grands hôtels, ce qui suggérerait parfois un début de collection. Une première vente de mignonettes du monde entier (mini-bottles of the World) s'est tenue à Drouot, le 19 janvier 1990, chez M^{es} Néret-Minet et Dutau-Bégarie.

Des petites bouteilles en forme de monuments d'Italie ont atteint 1.800 F les neuf. Une amphore « Jacobert » vers 1900, des mignonettes de Cointreau, des flacons en forme de pichet, se sont vendus de 200 à 600 F pièce. Deux rares bouteilles de Benoît-Seres ont atteint 1.000 F. Les mignonettes récentes ne coûtent encore que de 20 F à 200 F selon leur originalité.

Il est conseillé de constituer des collections par catégorie (whisky, porto, apéritifs, liqueurs, etc.). Les vins sont peu recherchés faute d'une bonne conservation. Les mignonettes de collection ont horreur du vide : elles doivent avoir leur bouchon intact et une étiquette en parfait état. En dehors des ventes spécialisées, on peut découvrir des mignonettes plus ou moins anciennes dans les boutiques d'aéroport, ainsi qu'à la gare de Bordeaux Saint-Jean.



Les modes relancent les modes

Les étoffes anciennes en tous genres font revivre les modes d'autrefois. Des coupons de toiles de Jouy ou de Provence du XVIII^e siècle se négocient de 10.000 F à 50.000 F selon les dimensions et l'état de conservation. Un album de soieries lyonnaises du XIX^e siècle a fait récemment monter les enchères — soutenues par les acheteurs japonais — à 145.000 F. Les décorateurs et les créateurs de haute-couture sont très « preneurs » en salle des ventes, des plus brillants échantillons où ils puisent souvent leur inspiration. Ils sont également acheteurs de costumes anciens, tels que les robes à panier à la Pompadour ou à la Watteau qui provoquent des enchères de 50.000 F à 100.000 F, ou encore les costumes de cour Louis XVI vendus de 10.000 F à 50.000 F. Des robes de soie Napoléon III sont accessibles à partir de 5.000 F. Des robes années trente, réalisées par de grands couturiers, se vendent de 20.000 F à 40.000 F. Une robe conçue par Paco Rabanne pour Brigitte Bardot vers 1960

Télécartophilie

Un nouveau « marché aux puces » a vu le jour depuis quelques années, lorsqu'à la demande des PTT, quatre jeunes peintres, Akhras, Le Cloarec, Soler et Toffé, ont illustré des cartes à puces en plastique destinées aux cabines téléphoniques. X 380 exemplaires chacune, dont 50 signées et numérotées, elles étaient présentées dans un petit portefeuille en carton gris. Ces perles rares se négocient aujourd'hui de 12.000 F à 15.000 F. D'autres artistes illustrèrent ensuite des séries tirées à 500.000 exemplaires qui valent tout de même de 400 F à 600 F. Certaines cartes à thème comme « La téléphonie » — où figure un téléphone rétro — se sont vendues près de 2.000 F à Drouot. La publicité d'entreprise s'est emparée de ce nouveau média porteur de messages. Les premiers collectionneurs se sont servis directement en récupérant les cartes à puces abandonnées dans les

cabines. Mais ce marché s'est organisé rapidement et les cotes se confirment en salle des ventes. Les anciennes cartes à 40 unités sont les plus recherchées, avec des plus-values selon l'esthétique du sujet. La revue mensuelle « Télépuce » donne des informations sur les nouveautés et les cotations récentes. La « télécartophilie » a pris son essor (d'autres disent la « télécartomania » !). Six ans après son apparition, la télécarte vient de faire son entrée dans le dictionnaire de l'Académie française. Il est bon de rappeler aussi que la carte à puces a sauvé le parc français des cabines publiques, jusqu'alors victimes des casseurs qui les démolissaient pour voler les pièces. L'entrée à l'Académie française, cet anoblissement de la télécarte, sera célébrée par une carte illustrée par le peintre Baltazar, et reproduite à quatre millions d'exemplaires, le plus gros tirage jamais atteint.